

## 24 janvier 1951 – L’enterrement d’un voisin célèbre

Qui ne connaît pas le célèbre refrain : “Le plus beau de tous les tangos du monde, c’est celui que j’ai dansé dans vos bras” ? La chanson qui le fait connaître, enregistrée en 1935, est d’abord interprétée en duo par Alibert et Mireille Ponsard dans l’opérette *Un de la canebière*. Les deux chanteurs sont accompagnés par l’orchestre *Jazz Marseillais*. Les paroles sont de René Sarvil et la musique de Vincent Scotto.

La chanson est ensuite reprise par de nombreux artistes. La version la plus célèbre est sans doute celle de Tino Rossi, enregistrée pour le film *Au pays du soleil*, une comédie musicale réalisée en 1951. Cette année-là, en pleine Guerre froide, les époux Rosenberg, new-yorkais communistes, sont condamnés à mort pour espionnage au profit de l’URSS. Cette année-là aussi, et plus précisément le 24 janvier, le gardien du marégraphe, Ange Orand, assiste au recueillement de la foule devant le n°177 de la promenade de la Corniche. Là se prépare l’enterrement d’un voisin célèbre : le gendre du compositeur Vincent Scotto, le chanteur d’opérette et de music-hall Henri Allibert, dont le nom contenait deux L pour l’état-civil, et un seul pour la scène. Les obsèques rassemblent plusieurs milliers de personnes et de nombreux artistes, dont Fernandel. Après la cérémonie religieuse célébrée en l’église Saint-Georges, l’artiste est inhumé au cimetière Saint-Pierre, dans le caveau de la famille Scotto.

Né le 3 décembre 1889 à Carpentras, Alibert fait ses premiers pas dans la chanson à Marseille et monte à Paris dès 1908. Il se lance dans un tour de chant sans grande originalité. Tout s’accélère en 1928, quand son beau-père lui offre la chanson *Mon Paris* qui lui permet de révéler un authentique talent et un charme indéniable. Sa voix plaît, son sourire séduit et le voilà finalement lancé. Il enchaîne alors les succès.

*Henri Allibert, dit Alibert, chanteur d’opérette, puis scénariste, parolier, compositeur et directeur de théâtre.*



Alibert chante notamment :

*Un petit cabanon  
Pas plus grand qu’un mouchoir de poche  
Un petit cabanon  
Au bord de la mer sur les roches*

À l’époque, “le petit cabanon” habité par le couple Orand possède une belle porte donnant sur la Corniche, ornée d’une plaque de cuivre dont la brillance est amoureusement entretenue par les maîtres des lieux. La salle à manger et la chambre ne disposent pas de moyen de chauffage puisque la petite cheminée est condamnée. De décembre à mars, on dort blotti sous l’édredon, entre des draps tiédés par une bouillotte ou une bassinoire. La cuisine est munie d’un fourneau, alimenté à partir d’une réserve de boulets de charbon entreposée au-dessous de la terrasse ; à droite du fourneau, la pile de 1884 existe encore. Le logement n’est pas encore muni d’un cabinet de toilette ; pendant l’hiver, on se lave dans la cuisine, et dès que

l'été arrive, les ablutions se font au lavoir, muni de caisses à eau cylindriques alimentées par l'eau de la Ville, tout près des latrines établies elles-aussi sous la terrasse.

Dans l'opérette *Les gangsters du château d'If*, Alibert chante aussi :

*Si tu veux, tout autour de la Corniche (...)  
Entre l'eau et le ciel bleu  
Nous ferons un voyage merveilleux*

Cette sympathique proposition figure en exergue du livre *Le marégraphe de Marseille* publié aux Presses des Ponts en 2014. C'est aussi le but que se propose d'atteindre *Un jour au marégraphe*.

Alibert glorifie la Cane...Cane...Canebière, qui s'étire comme un lézard, qu'on connaît dans chaque hémisphère et que la chanson transforme même en lieu de naissance du divin enfant. Il loue les pescadous, ouh! ouh!, casse-cou dans leurs youyous, et qui ont des cigales le doux et clair bagou...

En 1951, sur le plancher des vaches, là où Alibert affirmait qu'on est heureux comme des poissons dans l'eau, les chauffeurs de taxis se sont définitivement débarrassés de leurs gazomètres. Les pescadous professionnels commencent à équiper leurs pointus de moteurs. Sous le regard zélé du phare de Planier, inspecteur pénétré et inquiet de sa responsabilité, leurs petites lumières rouges brillent jusqu'aux heures nocturnes les plus avancées. D'autres, qui pêchent à la ligne depuis les rochers, connaissent parfaitement les environs du marégraphe.

A. C.